

Expressions identitaires et mobilisations des premiers migrants arabes au Canada, à travers leurs journaux (1930-1950)

Houda Asal

Volume 7, numéro 2, automne 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/017816ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/017816ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Groupe de recherche diversité urbaine
CEETUM

ISSN

1913-0694 (imprimé)
1913-0708 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Asal, H. (2007). Expressions identitaires et mobilisations des premiers migrants arabes au Canada, à travers leurs journaux (1930-1950). *Diversité urbaine*, 7(2), 27-41. <https://doi.org/10.7202/017816ar>

Résumé de l'article

Cette étude s'insère dans le cadre d'une recherche plus large qui s'intéresse à l'histoire de la présence arabe au Canada, à l'évolution des constructions identitaires et des mobilisations politiques de ce groupe. Durant la première période d'implantation des immigrants arabes au Canada, que sait-on d'une possible identité commune et des mobilisations réelles de cette population originaire d'une même région (Syrie, Liban, Palestine) et parlant une même langue (l'arabe)? Comment ces immigrants ont-ils choisi de faire entendre leurs voix? La lecture des journaux ethniques de la période des années 1930 aux années 1950 apporte un éclairage sur l'identité collective en construction, les activités des associations, les dynamiques de regroupement, les rapports avec la société et les mobilisations sur des questions politiques.

EXPRESSIONS IDENTITAIRES ET MOBILISATIONS DES PREMIERS MIGRANTS ARABES AU CANADA, À TRAVERS LEURS JOURNAUX (1930-1950)¹

Houda Asal

Résumé / abstract

Cette étude s'insère dans le cadre d'une recherche plus large qui s'intéresse à l'histoire de la présence arabe au Canada, à l'évolution des constructions identitaires et des mobilisations politiques de ce groupe. Durant la première période d'implantation des immigrants arabes au Canada, que sait-on d'une possible identité commune et des mobilisations réelles de cette population originaire d'une même région (Syrie, Liban, Palestine) et parlant une même langue (l'arabe)? Comment ces immigrants ont-ils choisi de faire entendre leurs voix? La lecture des journaux ethniques de la période des années 1930 aux années 1950 apporte un éclairage sur l'identité collective en construction, les activités des associations, les dynamiques de regroupement, les rapports avec la société et les mobilisations sur des questions politiques.

This study is part of wider research on the history of Arab immigrants in Canada, focusing on the evolution of their identity construction and political activities. What do we know concerning a possible common identity and the political mobilization of immigrants speaking the same language, from the same region – Syria, Lebanon and Palestine – during the first period of Arab settlement in Canada? How did this group of immigrants decide to make their voices heard? Examining ethnic journals published between 1930 and 1950 brings to light traces of community identity construction, association activities, networking dynamics, broader relations with Canadian society and mobilization on political issues.

Mots clés : Immigration arabe, presse ethnique, mobilisation, identité, Canada.

Keywords : Arab immigration, ethnic press, mobilization, identity, Canada.

CETTE ÉTUDE S'INSÈRE DANS LE CADRE D'UNE RECHERCHE plus large qui s'intéresse à l'histoire de la présence arabe au Canada, à l'évolution des constructions identitaires et aux mobilisations politiques de ce groupe. Si cette migration en provenance du monde arabe s'est intensifiée et diversifiée ces dernières décennies, il n'en demeure pas moins que son histoire est très ancienne au Canada. En effet, dès la fin du XIX^e siècle, un premier groupe de migrants arabes s'installe à Montréal puis dans d'autres régions². Durant cette première période d'implantation des immigrants arabes au Canada, peu connue et étudiée³, que sait-on d'une possible identité commune et des mobilisations réelles de cette population originaire d'une même région (Syrie, Liban, Palestine) et parlant une même langue (l'arabe)?

La lecture des journaux publiés par des immigrants arabes, de la période des années 1930 aux années 1950 (complétée par des recherches dans les archives) apporte un éclairage sur la construction d'une identité collective, les dynamiques de regroupement, les rapports avec la société canadienne et les mobilisations de membres de ce groupe sur des questions politiques.

Cet article tente de résumer les premières conclusions d'un travail de recherche reposant principalement sur des sources écrites d'archives. Il s'agit d'une analyse de presse qui apporte des informations sur les opinions et positions de migrants ayant choisi de

faire entendre leurs voix à travers des publications et divers écrits dont nous ne pouvons cependant connaître la portée exacte sur l'ensemble du groupe arabe présent sur le territoire canadien.

Histoire des premiers immigrants arabes et de leurs publications

Le premier migrant en provenance de la région arabe ayant foulé le sol canadien est arrivé à Montréal en 1882, il était originaire de Zahlé (ville du Liban actuel). Ces premiers migrants arabes qui arrivent de la fin du XIX^e jusqu'à la Seconde Guerre mondiale venaient d'une même région : majoritairement des villes et villages du Liban actuel et des territoires syriens limitrophes, quelques-uns provenaient aussi de Palestine et du sud-est de la Turquie actuelle. Ils étaient principalement arabophones et chrétiens (Aboud 2003). Entre 1890 et 1913, le Canada accueille chaque année plusieurs centaines de migrants en provenance de cette région. Cependant, dès 1913, et ce jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, cette immigration diminue et devient très faible durant certaines années, comme entre 1940 et 1949 où seulement 192 immigrants entrent au Canada. Cette diminution de l'immigration arabe est liée au contexte économique et politique qui a conduit à une baisse générale de l'immigration au Canada (plus forte pour certains groupes⁴) et aux lois

imposant de sévères restrictions à l'entrée des Asiatiques (les « Syriens » étaient inclus dans cette catégorie)⁵. Il faudra attendre la décennie 1950 pour que de nouveau le flux commence à être important. Entre 1951 et 1961, la population arabophone augmentera de 57 % en raison de l'arrivée de nouveaux immigrants et non de l'accroissement naturel (Abu-Laban 1992).

Lors du recensement de 1941, seules 3 567 personnes parmi les 11 857 ayant déclaré une origine ethnique « arabe » étaient nées hors du Canada. Les publications des années 1930 et 1950, analysées dans cette étude, s'adressaient à une population assez restreinte (environ 10 000 à 15 000 personnes) et majoritairement composée de personnes vivant au Canada depuis plusieurs années. Ces documents sont écrits en anglais et seuls quelques articles sont traduits en arabe, il semblerait que l'arabe écrit n'était peut-être pas ou plus maîtrisé par la majorité des descendants des premiers migrants⁶.

Avant les années 1960, il existait peu de médias émanant de la population arabe au Canada. Les recherches menées permettent de retrouver la trace de cinq journaux. Les deux premiers datent des années 1910, mais il semble difficile d'en trouver des exemplaires (Abu-Laban 1981)⁷. Il est possible d'avoir accès dans les archives à l'intégralité des numéros des trois autres journaux qui

seront analysés dans cette étude, soit : *The Syrian Canadian National Review* (1935-1939), *The Syrian Lebanese Mercury* (1936-1938) et *The Canadian Arab* (1945-1947).

The Syrian Canadian National Review est une revue publiée par l'association de l'église St-Elijah à Ottawa. Nous en comptons trois numéros, un paru en 1935, l'autre en 1938 et le dernier en 1939. Il est probable qu'il ait existé plusieurs publications internes aux Églises, mais celle-ci est la seule dont nous ayons retrouvé la trace pour cette période. Son importance pourrait être plus limitée que les autres journaux puisque seulement trois numéros ont été publiés et que l'on ignore si la revue avait pour vocation d'être lue par un public plus large que celui de la paroisse. Son intérêt réside surtout dans son caractère informatif, car les articles publiés témoignent d'un réel souci de faire connaître l'histoire, les activités et la situation des Arabes au Canada.

The Syrian Lebanese Mercury peut en revanche être considéré comme le premier journal séculaire de publication régulière s'adressant à l'ensemble de la communauté. Il est publié à Toronto mensuellement pendant deux ans (de 1936 à 1938) sous la direction de James Peters (lui-même né au Canada, de seconde génération d'immigrants arabes). L'objectif affiché de *The Mercury*, le seul et premier journal des Syriens et Libanais au Canada⁸, est de maintenir

leur unité et de promouvoir la culture d'origine, tout en insistant sur les liens à tisser avec la société d'accueil. Selon les lettres de lecteurs publiées par le journal, il semble être lu dans plusieurs régions au Canada, mais aussi aux États-Unis (à Détroit par exemple). *The Mercury* a d'abord été envoyé gratuitement pendant les dix premiers mois à « tous les Libanais et Syriens que (nous) connaissions »⁹, puis une souscription annuelle a été mise en place. À plusieurs reprises, les auteurs appellent la communauté à envoyer des informations, le journal se voulant « l'organe de tous les Libanais et Syriens au Canada »¹⁰. Cependant, il nous a été impossible de savoir à combien d'exemplaires il était tiré ni le nombre de souscriptions qu'il a enregistrées.

Quant à *The Canadian Arab*, publié entre 1945 et 1947, il occupe une place toute particulière dans l'histoire des médias émanant des immigrants arabes au Canada. Hormis un journal qui paraîtra à partir de 1960, *The Canadian Arab* représente la seule publication arabe existante au sortir de la Seconde Guerre mondiale¹¹. Elle met en avant une identité commune différente pour ce groupe de migrants (comme son nom l'indique : « arabe canadienne ») et une volonté de mobilisation politique sur des sujets qui touchent directement les pays d'origine (la Palestine en particulier). Selon son rédacteur en chef et éditeur, Mohammed Said Massoud, le journal était publié mensuellement à 5000

exemplaires et envoyé gratuitement aux officiels du gouvernement, à des chefs religieux, des responsables de clubs, des professeurs, des docteurs, des avocats, des hommes d'affaires, etc. Dans un recueil qu'il a écrit en 1976, Massoud explique que c'est la réussite de la publication de ce magazine qui l'a amené à étendre sa diffusion au-delà des frontières du Canada, dans plusieurs lieux des États-Unis (Massoud 1976).

Les traces d'autres écrits (articles, lettres, télégrammes) de personnes qui participent à ces trois journaux, dont Mohammed Massoud et James Peters, se retrouvent entre les années 1930 et 1960 dans les archives canadiennes. Ces personnes ont publié des articles dans d'autres journaux et ont correspondu avec les autorités canadiennes, souvent au nom d'associations. Il est difficile de savoir si leurs mobilisations recevaient un large appui parmi les membres du groupe arabe au Canada, mais leurs expressions constituent un témoignage important d'une volonté d'organisation collective qui tentait de représenter le groupe et d'acquérir une certaine visibilité médiatique et politique.

Ainsi, la lecture des journaux émanant des immigrants arabes au Canada permet d'appréhender les premières formes de regroupement institutionnalisé et d'expressions collectives d'une partie du groupe¹². L'associationnisme immigré dont sont issues ces publications incarne la

manifestation par excellence de la présence d'une forme de « communauté » (qui est à identifier et définir selon les périodes). C'est un lieu de rencontre privilégié où s'expriment les modalités du rapport à l'autre (société d'accueil, visibilité, revendications) et des rapports internes au groupe (rapports que les individus et groupes entretiennent entre eux, avec leur culture, leur pays d'origine, leur identité et leur mémoire collective). L'analyse des médias ethniques constitue l'un des moyens de rendre compte des différentes formes que peut prendre cette « communauté » et de ses relations avec la société canadienne.

L'identité et les dynamiques de regroupement

Dans le cadre de cette recherche, nous avons choisi d'utiliser le terme « Arabe » pour désigner ce groupe de migrants. Celui-ci nous a paru le plus pertinent, car il permet d'englober des réalités géographiques larges sur une longue période (les pays dont ces migrants proviennent, soit la Syrie, le Liban et la Palestine, font partie de la Ligue des États arabes fondée en 1945)¹³, des réalités culturelles et linguistiques communes, ainsi qu'une appartenance identitaire à laquelle les journaux se réfèrent. Jusqu'en 1950, les statistiques et les recensements canadiens de même que les migrants eux-mêmes privilégiaient le terme « Syrien » pour désigner le groupe. Cependant, à travers leurs journaux,

nous constatons que ces immigrants alternaient entre les appellations Syriens et/ou Libanais, Arabes, arabophones et Canadiens arabes pour s'auto-identifier. Le choix du terme « Arabe » n'est nullement figé quand il s'agit d'évoquer l'ensemble de la période étudiée, puisque le but de cette recherche consiste à interroger l'évolution de l'utilisation de ces appellations, révélatrice de la construction identitaire du groupe.

Préserver la culture d'origine tout en s'intégrant au Canada

Dans les journaux des années 1930, l'accent est mis sur la revalorisation de la culture d'origine qui tend à être oubliée ou négligée par les descendants d'immigrants. Le préambule de *The Syrian Lebanese Mercury* affirme que l'objectif du journal est la préservation de la culture d'origine et l'unité à maintenir au sein de la communauté tout en expliquant que cela ne fait que renforcer le sentiment d'appartenance à la nation canadienne. Dans un article d'Aziz Salloum de la fin des années 1930, il est question de la situation de la population arabe à cette époque, de la progressive perte de la langue maternelle, de la présence de rares écrits en arabe et du manque de contacts avec le pays d'origine. Les descendants de deuxième génération, nés au Canada, intègrent les écoles anglophones ou francophones, seule une minorité serait alors capable de lire l'arabe et la majorité le parle à

peine. Selon Salloum, les enfants des premiers immigrants arabes perdent progressivement les liens avec la terre d'origine¹⁴. Le journal déplore à plusieurs reprises cette situation, il se donne pour objectif d'y remédier et encourage vivement les migrants à rester unis, à s'organiser au sein d'associations et à préserver leur langue, leur culture et leur héritage.

Il est également question d'une unité religieuse chrétienne dans les deux journaux des années 1930 : c'est une composante de la culture à préserver, au même titre que la langue arabe. Il s'agit d'unir les chrétiens entre eux, au-delà des différentes Églises existantes¹⁵ (grecques orthodoxes, grecques-melchites catholiques, syriaques orthodoxes, catholiques maronites, etc.). À cette époque, les Églises jouent un rôle de socialisation important et les premiers regroupements de migrants arabes se font autour d'elles (sachant que la très grande majorité de ces immigrants était chrétienne¹⁶). *The Syrian Canadian National Review*, issue d'une institution religieuse, insiste sur les efforts déployés par les Syriens canadiens pour construire leurs églises qui représentent un exemple de la réussite de la communauté et des réalisations pour l'ensemble des Canadiens, car ces constructions contribuent à l'unité nationale (en 1938, sept établissements religieux avaient été construits au Canada)¹⁷.

Pour commémorer ces réalisations, la revue invite les Syriens à fêter leurs

50 ans de présence au Canada. Dans l'esprit des organisateurs de cet événement se dégage une volonté d'écrire l'histoire des premiers migrants que les descendants ne doivent pas oublier et souhaitent célébrer¹⁸. Cette volonté de préserver la mémoire est visible à travers l'article très informatif d'Elías Karam (1935) qui retrace l'histoire des premiers migrants arabes au Canada et décrit la vie de ces pionniers. Cet article demeure un document de référence pour les historiens, nous permettant de savoir par exemple qu'Ibrahim Bounadere était bien le premier migrant arabe à être arrivé au Canada en 1882¹⁹.

Selon les spécialistes ayant travaillé sur l'histoire des premiers migrants arabes au Canada, le terme « Syrien » servait le plus souvent d'auto-identification à cette population (Abu-Laban 1981; Aboud 2003 et 2005). Cette appellation est largement utilisée, tant par le gouvernement canadien que dans les statistiques, mais aussi par la presse locale et le reste de la population. Le terme « Libanais » s'ajoute à celui de « Syrien » dans les années 1950 et souvent le remplace lorsque les personnes sont originaires de régions du Liban devenu indépendant. Cependant, le terme « Libanais » est utilisé dès les années 1930 dans le journal *The Syrian Lebanese Mercury* qui l'ajoute systématiquement à « Syrien ». Le journal explique que la raison principale de cette précision est historique : ces deux pays se sont

séparés, ne pas distinguer les deux entités reviendrait à refuser la réalité des indépendances futures, malgré le fait que les deux pays ne faisaient qu'une seule et même région floue auparavant (la Grande Syrie). Après la Première Guerre mondiale, l'Empire ottoman est démantelé et les puissances européennes dessinent les frontières de nouveaux États qui sont placés sous mandat de la Société des Nations (qui deviendra l'ONU en 1945) et ont vocation à devenir indépendants²⁰. *The Mercury* ne prend pas parti pour un nationalisme étatique qui distinguerait Syriens et Libanais, mais explique que refuser la réalité de cette évolution historique inévitable serait absurde.

Une double identité : arabe canadienne

Dans les années 1945, dans *The Canadian Arab*, il n'est pas question de Syriens, de Libanais ni de religion pour évoquer cette population installée au Canada, mais d'Arabes, de Canadiens arabes ou d'arabophones d'origine (*from arabic speaking origin*). Comment expliquer ce choix des mots? L'année 1945 constitue sans doute un tournant où, avec la naissance de la Ligue des États arabes et le développement du nationalisme arabe, ces termes sont mis de l'avant. Le terme « Syrien » ne permettait peut-être pas de porter un message unitaire, identitaire et surtout politique. De plus, même s'il défend avant tout la « cause arabe », il paraît

clair que l'identité principale privilégiée dans le journal réside dans la dualité constitutive de son titre : canadienne arabe. C'est en tant que « Canadiens arabes » (le terme est systématiquement repris) que les auteurs et l'association dont découle ce journal (*The Canadian Arab Friendship League*) essaient de faire entendre leurs voix. Massoud propose même d'ériger cette identité immigrée, multiple, en modèle du « canadianisme » :

« Ce mélange de cultures, ce produit d'échanges est l'essence même du canadianisme. Un esprit national ouvert, fier de sa diversité culturelle, attirant de nombreux migrants, ce trait canadien unique m'a poussé à amener ma contribution significative à l'intercompréhension arabe canadienne, et à la cause arabe » (Massoud 1976 : 3-4)²¹.

À plusieurs reprises dans les trois journaux, cette idée de double appartenance est réitérée, avec la revendication d'une identité multiple et d'une volonté de complète intégration dans le pays d'accueil. Cette position est particulièrement intéressante : ces premiers migrants arabes affichent leur double identité sans condition, à une époque où il existait une importante discrimination, où la politique migratoire canadienne était restrictive et basée sur la préférence raciale (qui excluait les Syriens considérés comme Asiatiques) et où le multiculturalisme n'était pas encore la politique

officielle. Ces migrants souhaitent préserver leur culture d'origine tout en affirmant qu'ils enrichissent la société canadienne de leur héritage : « Nous allons greffer le cèdre du Liban dans l'érable du Canada et le regarder fleurir et grandir »²².

Parallèlement à ce souci de préserver la culture, l'unité et l'appartenance au Canada, une volonté de mobilisation du groupe pour défendre ses intérêts ou faire entendre sa voix sur des questions liées au monde arabe se dessine dès les années 1930, puis dans les années 1945.

Les mobilisations politiques

Les premières mobilisations pour défendre les intérêts du groupe au Canada

Deux articles du premier numéro de *The Syrian Canadian National Review* s'attardent sur les associations et leurs réalisations²³. Le journal évoque des mobilisations qui ont été menées avec succès. D'abord, la lutte dans la province de Québec pour faire annuler la taxe qui s'appliquait aux parents d'enfants Syriens orthodoxes, car appartenant à une certaine classification minoritaire par le Conseil scolaire (*School Board*). Cette victoire est évoquée sans davantage de détails.

Il est ensuite question de la participation à une campagne visant

à changer l'interprétation dans l'Acte canadien d'immigration de l'origine raciale des Syriens²⁴. En effet, pour les services d'immigration, les « Syriens » étaient classés comme « Asiatiques », donc soumis à de sévères restrictions migratoires, toute nouvelle entrée étant limitée aux parents directs des migrants déjà sur le territoire (époux et enfants mineurs). La mobilisation contre ces lois migratoires restrictives fut une campagne active menée par des membres du groupe dès les années 1910 et jusqu'aux années 1950, dont les traces se retrouvent abondamment dans les archives canadiennes, mais beaucoup moins dans les journaux étudiés ici. Elle est brièvement évoquée par *The Syrian Canadian National Review*, à peine dans *The Mercury* et *The Canadian Arab*, alors qu'il existe dans ces mêmes journaux des écrits de personnes qui sont alors à la tête de cette campagne. Si la lutte contre les restrictions migratoires reste très peu évoquée dans les journaux, c'est sans doute parce qu'elle ne fut pas médiatique, mais prit uniquement la forme de pressions sur le gouvernement. Cette campagne était limitée à deux moyens de pression : écrire aux autorités (lettres, pétitions, rapports) et les rencontrer (Aboud 2005).

Il n'y a pas de réelle mobilisation menée par les journaux des années 1930, mais la lecture de *The Mercury* permet de relever l'alliance effective entre le journal et le Parti libéral canadien. Ceci se manifeste par des participations communes à des

banquets organisés par l'Association libérale libanaise (A.L.L.) où des représentants politiques canadiens sont invités. Pourtant, peu de thèmes, de politiques concrètes ou de décisions prises par les dirigeants libéraux ou leurs opposants sont analysés. Le journal n'est pas présenté comme un instrument de propagande et de mobilisation pour ce parti, mais il affirme que les libéraux ont toujours été plus sensibles aux minorités et qu'ils sont les amis des Libanais et Syriens, sans justifier cette assertion. Le fait que le directeur du *Mercury*, Naiffe Stephen, soit aussi président de l'A.L.L. conduit à l'utilisation du journal pour promouvoir cette position, appeler à voter pour un élu libéral et rendre compte des rencontres avec les responsables politiques et des liens entretenus. Cette implication témoigne de la volonté de membres de la communauté de jouer un rôle actif dans la politique canadienne et de leur préférence pour un parti. Ces relations que certains Syriens libanais entretiennent avec des hommes politiques canadiens démontrent qu'une partie de la communauté faisait partie d'une élite locale participant à la politique intérieure du pays. Sans être apolitiques, les deux revues des années 1930 ont prioritairement des objectifs de socialisation, d'information, de promotion de la culture d'origine et une volonté de renforcer l'organisation du groupe, alors que *The Canadian Arab* est entièrement consacré à la mobilisation de la

communauté sur des questions politiques.

Après la Seconde Guerre mondiale : une volonté de mobilisation pour la cause arabe

Contrairement à la campagne contre les restrictions migratoires qui apparaît peu dans les médias arabes des années 1930, la deuxième mobilisation importante menée par des membres du groupe est au centre du journal *The Canadian Arab*, il s'agit de la lutte pour la « cause arabe » en Palestine.

En plus d'écrire aux autorités canadiennes, l'association dont découle *The Canadian Arab* axe sa stratégie sur la sensibilisation médiatique à la cause arabe, en publiant un journal et en écrivant des articles dans d'autres journaux canadiens. *The Canadian Arab* est particulièrement intéressant, car il représente un témoignage unique de voix canadiennes arabes s'élevant pour mobiliser un ensemble de migrants et la société canadienne aux problèmes politiques touchant la région du Moyen-Orient et plus particulièrement la Palestine au sortir de la Seconde Guerre mondiale. C'est le premier journal à proposer une identité collective « arabe » et implicitement, derrière ce terme qui sera de plus en plus utilisé dans les années à venir (Abu-Laban 1981), une unité politique. En réalité, le journal reflète une tendance qui existe dans la région d'origine des migrants où le

panarabisme se développe alors avec la naissance de la Ligue des États arabes en 1945. *The Canadian Arab* n'évoque pas explicitement une appartenance à l'idéologie nationaliste arabe, mais semble utiliser ce concept comme un moyen de solidarisation et une arme défensive, répondant à la désinformation et la « propagande » développées par les sionistes contre les Arabes. La raison d'être et l'objectif principal du journal sont de « défendre l'image arabe » bafouée par la « propagande sioniste » et de lutter contre le projet d'établir un État juif en Palestine²⁵. La question de la Palestine avait été évoquée brièvement par les journaux des années 1930, avec le même discours d'opposition au projet sioniste, mais de manière moins marquée. Il est vrai qu'au sortir de la Seconde Guerre mondiale, le débat sur le devenir de la Palestine s'impose sur le devant de la scène internationale. Le pays, sous mandat britannique, est déchiré entre une majorité arabe qui souhaite l'indépendance à l'instar des autres pays frontaliers et une minorité juive qui voudrait la création d'un État juif en Palestine.

Dans son premier numéro, *The Canadian Arab* est présenté comme une publication indépendante, débarrassée des partis pris politiques et personnels, servant de lien réel entre les Canadiens et le monde arabe et répondant aux multiples questions posées par les Canadiens sur les réalisations culturelles et historiques

des Arabes. En réalité, c'est la question de la Palestine qui domine dès les premiers articles et tout au long du journal²⁶.

Le discours global véhiculé par les différents auteurs qui écrivent dans *The Canadian Arab* est fondé sur la bienveillance, la compréhension et l'amitié des peuples, se donnant un objectif plus défensif qu'offensif, puisque c'est contre une propagande et contre la désinformation qu'il s'agit de lutter, de défendre des droits et de rétablir des vérités. Notons que nous avons aussi affaire à un discours de l'intérieur, le groupe arabe concerné ne souhaitant pas se distinguer du pays d'accueil, mais au contraire y participer, améliorer les relations entre les deux régions et se battre ensemble pour des idéaux communs. *The Canadian Arab* en appelle à des notions universalistes en complète adéquation avec les discours développés à l'époque dans l'élan de la naissance de l'ONU : la paix entre les peuples, la démocratie, le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, le dialogue entre les nations, la justice, etc. C'est à partir de ces valeurs que le journal critique le sionisme, car séparer la Palestine en deux États et accéder aux demandes des sionistes en créant un État juif à cet endroit reviendrait à :

- Violent le principe du droit à l'autodétermination des peuples puisque les Arabes majoritaires (de toutes confessions) refusent cet État

et sont les habitants originels de cette terre (les « autochtones »).

- S'opposer aux règles de la démocratie puisque les Juifs minoritaires auraient le pouvoir sur les Arabes majoritaires et que de surcroît, ils établiraient un État fondé sur la religion.
- Favoriser l'hégémonie des grandes puissances sur les petites (lors du vote de la résolution de partage de la Palestine à l'ONU, les Arabes et beaucoup d'autres pays ont continué à refuser ce choix qui leur aurait été imposé).

Une fois la solution de partage de la Palestine votée à l'ONU le 29 novembre 1947, Massoud est particulièrement amer vis-à-vis du Canada et du rôle que le pays a joué dans cette « décision funeste »²⁷ qu'il a encouragée puis votée à l'Assemblée générale²⁸.

Tout au long des articles, les auteurs de *The Canadian Arab* considèrent que la solution au conflit en Palestine est la cohabitation. Il n'est jamais question de séparer le pays en deux ni de rejeter les Juifs installés en Palestine, car ils pourraient être intégrés à une future entité politique indépendante, démocratique et libérée du joug d'autres puissances. Le dernier éditorial de *The Canadian Arab*, écrit à l'aube de l'année 1948, qui scellera le destin de la Palestine et de ce journal, montre l'amertume de Massoud face au recours inéluctable à la guerre, son refus de croire à une défaite arabe, mais aussi sa colère

contre l'ONU et les grandes puissances qui ont mené la région à une impasse en choisissant la mauvaise solution pour résoudre la question de la Palestine. Ce sentiment de frustration explique sans doute pourquoi le journal a cessé d'être publié à ce moment-là, puisque son objectif était de constituer un front contre la propagande et le projet sionistes.

Conclusion

Avant les années 1950, le groupe arabe au Canada semble assez homogène, les immigrants parlent la même langue, viennent de régions très proches, fréquemment des mêmes villages, sont le plus souvent de confession chrétienne et majoritairement du même milieu socio-économique (ces premiers migrants ont très souvent été colporteurs ou petits commerçants à leur arrivée au Canada). Il existe également une petite élite qui exerce des professions libérales. Majoritairement établis dans les centres urbains au Québec et en Ontario, ils sont présents également en région. Malgré ces facteurs d'unité et des réseaux sociaux informels sans doute importants (Aboud 2003), l'identité collective semble difficile à définir durant les années analysées dans cette étude. Bien qu'aucune division dans le groupe n'apparaisse dans les lignes des journaux, il n'existe pas pour autant une forte unité et une mobilisation discernable de

l'ensemble du groupe.

Finalement, ce qui est remarquable à travers les journaux, plus que les variations d'auto-identification entre Syriens, Libanais et Arabes (qui correspondent à des changements historiques qui découlent des frontières dans la région d'origine et à une superposition d'identités multiples non nationales), c'est une totale loyauté envers le Canada et une volonté de maintenir des liens forts avec le monde arabe et la culture d'origine. La revendication d'une double appartenance sereine et jamais contestée s'affirme dans les journaux malgré le fait que dans la réalité, le Canada ne traitait pas les immigrants à égalité et pratiquait une discrimination dans les lois migratoires. Les immigrants qui s'expriment dans ces journaux semblent être en contact constant avec les Canadiens et n'évoquent jamais des problèmes d'exclusion ou de racisme. La lecture de la presse ethnique ne peut refléter une réalité objective et exhaustive, mais permet d'analyser comment les migrants (et leurs descendants) qui souhaitaient faire entendre leurs voix choisissaient de présenter leurs rapports avec le Canada (la société, les institutions, etc.).

Quant aux mobilisations politiques, elles sont disparates, ponctuelles, mais parfois fortes. Une partie du groupe était politisée et même impliquée dans la politique intérieure canadienne, au moins au niveau local. Ils pouvaient se mobiliser sur des sujets touchant

directement leur situation et leurs intérêts et ils ont continué à s'intéresser aux grandes questions qui traversent le monde arabe. *The Canadian Arab* montre à la fois que le thème de la Palestine est important, car il renvoie à la destinée de leur région d'origine, mais aussi au fait que le conflit, selon eux, leur est imposé par la propagande sioniste qui sévit au Canada et qu'ils doivent par conséquent défendre leur image. Cette peur d'être mal perçu en tant que groupe dans le pays d'adoption auquel ils s'identifient est intéressante à noter, ainsi que la réaction d'un certain nombre d'entre eux afin de corriger ces malentendus et maintenir une intercompréhension avec les Canadiens. Enfin, la mise en avant de discours universalistes, pacifistes, de gratitude envers le système démocratique et les libertés offertes par le Canada, présents dans les écrits de tous ces journaux représente aussi un aspect intéressant à retenir.

Les conclusions présentées dans cet article résultent de l'analyse de publications des migrants arabes durant la première période d'implantation au Canada. Dans le cadre d'une recherche plus approfondie, il serait intéressant de développer ces premières conclusions par l'analyse de l'évolution des constructions identitaires au cours des décennies suivantes. En effet, l'arrivée de nouveaux immigrants ayant des profils différents et les bouleversements que le monde arabe connaîtra après les années 1950

auront sans doute une influence sur les dynamiques de regroupement et la présentation d'identités communes dans les publications de ce groupe. De même, compléter l'étude de la presse ethnique par l'analyse d'archives gouvernementales, de documents privés et de témoignages oraux permettrait de mesurer plus précisément l'impact des mobilisations des migrants arabes sur leurs liens avec la société et l'État canadiens.

Note biographique

Houda Asal

Doctorante au Centre de recherche historique (CRH), École des hautes études en sciences sociales (EHES) à Paris sous la direction de Nancy Green et la codirection de Denise Helly de l'Institut national de recherche scientifique (INRS) à Montréal. Sa thèse en cours a pour titre (provisoire) : Histoire de la présence arabe au Canada. Constructions identitaires et mobilisations (années 1930-1970).

Notes

¹ Cet article reprend la communication présentée lors du 9^e Colloque du Centre d'études ethniques des universités montréalaises (CEETUM) pour étudiants et jeunes chercheurs, les 21 et 22 février 2007 à l'Université de Montréal.

² Au début, les immigrants arabes s'installent principalement dans les différentes régions du Québec et de l'Ontario. À partir du début du XX^e siècle, ils iront partout ailleurs au Canada, de la Nouvelle-Écosse aux provinces de l'Ouest.

³ Voir la bibliographie et l'état des lieux de la recherche portant sur l'histoire de l'immigration arabe dans Asal (2003).

⁴ La Première Guerre mondiale créa des difficultés pour de nombreux Canadiens nés à l'étranger, les «Turcs» (en réalité tous ceux originaires de la région du Moyen-Orient) étant touchés particulièrement en leur qualité d'Ottomans, alors ennemis du Canada. Puis ce fut la récession de 1929 qui ne permit plus d'accueillir de nouveaux migrants.

⁵ Les statistiques canadiennes classaient les immigrants en provenance de cette région comme Turcs puis Syriens. Le texte du PC.926 en 1908 exigeait de tout immigrant asiatique de posséder 200\$ à son arrivée au Canada (sachant qu'à cette époque, un employé moyen au Canada recevait 400\$ de salaire annuel et qu'un immigrant syrien disposait en moyenne de 14\$ à son arrivée) (Jabbara et Jabbara 1984 : 7).

⁶ Abu-Laban évoque cette perte graduelle de la langue arabe chez les migrants de deuxième génération en s'appuyant sur les recensements concernant la langue maternelle (1981 : 220-248) et sur l'article du 15 janvier 1937 de Aziz Salloum, « Keep in Touch With the Old Land », *The Syrian Lebanese Mercury*, vol. 1, n° 5, p. 2.

⁷ Abu-Laban (1981) évoque l'existence de ces deux journaux publiés au début du siècle : *Al Shehab*, paru entre 1908 et 1910, est le premier journal en arabe publié à Montréal par un jeune Syrien, Michael Zarbatany arrivé en 1902 à 18 ans, et *Al Alamein* qui paraît à la même période, en langue arabe également. Cependant, il nous a été impossible d'en trouver une trace dans les archives ou ailleurs.

⁸ *The Mercury*, vol. 1, n° 10, 15 juin 1937, p. 3.

⁹ *Ibid.*

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ *The Canadian Arab* paraît entre mai 1945 et décembre 1947. Il semble qu'il n'y ait eu aucune autre publication émanant des immigrants arabes dans les années 1950 avant que la revue *The Middle East Digest and Newsletter* ne soit publiée à partir de 1960 (jusqu'en 1968).

¹² Il existait sans doute des regroupements communautaires informels, autour de réseaux de parenté, de travail, d'entraide, etc. Durant la période que nous étudions, les immigrants tentent des regroupements plus institutionnalisés. Publier un journal est en soi une expression collective (non

individuelle) et publique d'un groupe. En outre, il s'agit souvent de publications émanant d'associations déjà constituées ou qui se créent autour du journal.

¹³ Certains migrants venaient de villages du sud de la Turquie actuelle qui étaient assimilés à la Syrie historique avant la chute de l'Empire ottoman, et peuplés d'arabophones qu'on peut donc inclure dans le groupe (Aboud 2003).

¹⁴ Salloum, Aziz, 15 janvier 1937. « Keep in Touch With the Old Land », *The Syrian Lebanese Mercury*, vol. 1, n° 5, p. 2.

¹⁵ *The Mercury*, vol. 1, n° 3, 7 novembre 1936, p. 6.

¹⁶ Il existe cependant une petite minorité de musulmans, qui construira en 1938 à Edmonton la première mosquée au Canada.

¹⁷ *The Syrian Canadian National Review*, 1938, éditorial, p. 3.

¹⁸ *The Syrian Canadian National Review*, 1938, éditorial: « The Syrian Canadian Jubilee », p. 11-15.

¹⁹ Karam, Elias, 4 août 1935, « The Syrian Immigration to Canada », *The Syrian Canadian National Review*, p. 19-37.

²⁰ Avant le démantèlement de l'Empire ottoman en 1918, il n'y avait pas de frontières d'États, il existait de multiples provinces, divisées elles-mêmes en districts. Il était aussi question de régions historiques au sein de l'Empire, dont la Grande Syrie (*Bilad el Cham*) était une partie importante, c'est pourquoi les immigrants originaires de cette zone se qualifiaient de Syriens. Au sortir de la Première Guerre mondiale, la Société des Nations mandate les Britanniques en Palestine et les Français en Syrie et au Liban à mener ces pays vers l'indépendance. La Syrie et le Liban obtiendront l'indépendance respectivement en 1941 et 1943, indépendances qui devinrent effectives (retrait définitif de la présence mandataire) en 1946.

²¹ Citation originale en anglais, traduction de l'auteure.

²² *The Canadian Arab*, vol.1, n° 1, mai 1945. Citation originale en anglais, traduction de l'auteure.

²³ Karam, Elias, 4 août 1935, « The Syrian Immigration to Canada », *The Syrian Canadian National Review*, p. 19-37 et Joseph Hilal « Resume of the History of the

Syrian Canadian Association, Montréal », p. 38-41.

²⁴ *Ibid.*

²⁵ L'éditeur de *The Canadian Arab*, M.S. Massoud affirme que son engagement politique est né à la suite de cette assertion d'un rabbin en visite à Montréal qui aurait déclaré : « Les Arabes sont par nature paresseux. Ils ont habité la Palestine et en ont fait un désert. C'est pourquoi l'Angleterre devrait donner cette terre aux Juifs. Ils peuvent la rendre florissante comme à l'époque romaine ». (Massoud 1976 : 11. Citation originale en anglais, traduction de l'auteure).

²⁶ Vol. 1, n°1, mai 1945 : tous les articles portent sur la Palestine.

²⁷ Vol. 3, n° 7/8/9, oct./nov./déc. 1947, éditorial de Massoud.

²⁸ Lors du vote de la résolution 181 qui recommande le partage de la Palestine à l'Assemblée générale des Nations unies, le Canada et les États-Unis votent pour, alors que la Grande-Bretagne s'abstiendra.

Bibliographie

Aboud, B., 2003. *Min zamaan, la présence syrienne-libanaise à Montréal entre 1882 et 1940*. Montréal, exposition au Centre d'Histoire de Montréal.

Aboud, B., 2005. « Racism, Exclusion and Resistance : The Syrian-Lebanese Challenge to « Asiatic » Exclusion in Canada, the early postwar round (1947-1949) », *Lebanese Diaspora. History, Racism and Belonging*. Beirut, Lebanon, LAU, Chamas publishing, p. 83-110.

Abu-Laban, B., 1981. *La présence arabe au Canada*. Ottawa, édition Le cercle du Livre de France/la Division du multiculturalisme, Secrétariat d'État du Canada, collection Générations, histoire des peuples du Canada.

Abu-Laban, B., 1992. « Lebanese in Montreal », dans A. Hourani et N. Shehadi (dir.), *The Lebanese in the world, a Century of Emigration*. London, The Center for Lebanese Studies, p. 228-242.

Asal, H. 2003. *Le Québec, une destination privilégiée des migrants arabes au Canada*. Évolution des flux, 1882-2002. France, DEA, Université de Provence, Aix en Provence.

Jabbara, N. et J. Jabbara, 1984. *Voyageurs to a Rocky Shore, The Lebanese and Syrians of Nova Scotia*. Halifax, Canada, Institute of Public Affairs, Dalhousie University.

Massoud, M. S., 1976. *I Fought as I Believed. An Arab Canadian Speaks Out on the Arab-Israeli Conflict*. Montréal, AT Ateliers des sourds.

Les journaux :

The Canadian Arab, centre de conservation de la Bibliothèque Nationale du Québec, Montréal. Intégralité des numéros de mai 1945 à décembre 1947.

The Syrian Canadian National Review, 1935-1939, Archives Nationales du Canada, Ottawa.

The Syrian Lebanese Mercury, 1936-1938, microfilm, Archives nationales du Canada, Ottawa.
